



## RÉSEAU MÉDIATION CULTURELLE CELLULE : MONTRÉAL

*Les coulisses de la médiation*  
Compte rendu de la Journée professionnelle  
4 juin 2013  
[mediationculturelle.culturepourtous.ca](http://mediationculturelle.culturepourtous.ca)



Le 4 juin 2013, Culture pour tous organisait une nouvelle journée professionnelle sur *Les coulisses de la médiation culturelle*, à laquelle ont participé quelque 200 personnes (artistes, travailleurs culturels et intervenants de la médiation culturelle). Poursuivant un cycle d'activités réflexives et formatives initié en 2006, cette journée marque une étape importante dans la professionnalisation du médiateur culturel. L'objectif de la rencontre était d'examiner l'évolution du champ de pratique et de réfléchir aux nouveaux besoins et enjeux qui en découlent, pour les praticiens comme pour les participants.

Cette synthèse fait état des discussions ayant eu lieu au cours des ateliers de la matinée, des échanges en plénière suite à la restitution des synthèses d'ateliers et des cafés participatifs de l'après-midi.

### **Thèmes et enjeux**

#### ***Qu'est-ce que la médiation?***

La présence de personnes issues de différents milieux a créé trois niveaux de compréhension du champ exploré. Pour certains, la médiation avait une définition plus inclusive, qu'ils partageaient avec Culture pour tous et les membres du Groupe de recherche sur la médiation culturelle. D'autres avaient une définition plus circonscrite de la médiation culturelle qui découlait soit de leur démarche soit de l'institution qu'ils représentaient. Quant au dernier groupe, il était composé d'individus ayant une courte expérience en médiation culturelle et peu au courant des travaux déjà mis en place autour du développement d'une définition et de la création d'un champ de médiation culturelle concret au niveau théorique. Les définitions ont donc beaucoup circulé durant la journée. Il était toujours d'actualité de discuter et de convenir de ce que les intervenants et les autres participants entendaient

concrètement par médiation culturelle à la fin de journée. Pour plusieurs participants, la définition est un enjeu important afin d'établir un langage et un lexique d'activités clairs.

Certaines personnes ont trouvé pertinent de bien faire la différence entre médiation culturelle et animation culturelle. Pour le premier concept, la rencontre entre les gens, l'impact social et la création de ponts entre individus, secteurs et organismes sont au centre de la pratique, tandis que pour le second concept, même si la notion sociale demeure très importante, les participants le définissaient comme étant plus près du loisir (même si la notion d'animation socioculturelle est pourtant très proche de celle de médiation culturelle; peut-être le concept était-il mal défini pour ceux-ci?). En médiation culturelle, on parle davantage d'autonomisation d'individus et de groupes sociaux, ce pourquoi elle doit être vue comme un processus. Certains projets seront construits avec des étapes au cours desquelles il y a sensibilisation, prise de position, subjectivation, création (artistique) – donc action, et reconnaissance (de ses pairs, du public). Tel que mentionné plus tôt, il n'existe pas de processus type, il faut donc considérer ces étapes avec réserve. Pour les diffuseurs, la médiation culturelle devient ainsi un outil de rapprochement avec le public (en l'accompagnant dans sa familiarisation avec l'art et la culture) et un moyen de l'engager à développer un sentiment d'appartenance en lien avec le territoire pour le (ré)investir et prendre part à des projets près de lui et de ses valeurs.

### **Qui est le médiateur culturel / Qui fait de la médiation culturelle?**

Cette question divisait en deux camps :

#### **a. Le médiateur culturel comme professionnel**

Le médiateur peut être un artiste travaillant à un projet de création, un animateur de groupe, un intervenant social, un accompagnateur, un organisateur communautaire ou un médiateur culturel professionnel en tant que tel, travaillant pour un organisme donné. Dans ce cadre, le médiateur a des tâches concrètes, des objectifs et doit en conséquence avoir des compétences, un savoir et un savoir-faire pertinents qui dépassent le champ artistique. Des questions de formation spécifique entrent en jeu afin de doter le médiateur des compétences clés. Puisqu'il est perçu comme un gestionnaire de projets, au sein desquels



il occupe souvent plusieurs rôles à la fois, les participants ont voulu mettre l'emphase sur l'importance du soutien de leur travail, que ce soit au niveau logistique (connaissance des participants et de leurs besoins, outils de gestion, etc.) ou au niveau psychologique – puisque l'intervention auprès de certaines populations peut être plus exigeante sur le plan personnel.

#### **i. *Défis liés au développement de la médiation comme carrière***

L'un des premiers défis est relatif à la reconnaissance du travail du médiateur et de ses retombées. Le travail n'est pas aussi prestigieux pour le champ de l'art et est encore

perçu comme circonscrit surtout au milieu communautaire (pour l'aspect social) sinon au milieu culturel (pour le développement de public). S'il faut reconnaître l'expertise et l'importance du médiateur, il ne faut pas non plus éluder l'apport des participants aux projets puisqu'ils sont parfois au centre même de la création des conditions et de la détermination des objectifs à atteindre. La ligne entre reconnaissance et exclusion est mince dans ce type de co-création. Cet aspect souligne d'ailleurs l'importance de ne pas recréer les mêmes schémas de relation de pouvoir que les projets cherchent à renverser ou à questionner.

Aussi un défi d'horaire s'impose, de par la multiplicité des rôles du médiateur et des individus avec qui il doit travailler : gestionnaires, bailleurs de fonds, partenaires, participants, etc. La partie active du projet auprès des participants n'est souvent que la pointe de l'implication du médiateur. À noter que pour le diffuseur, la médiation est certes importante, mais ne doit pas nuire à sa mission principale de soutien et de diffusion d'œuvres artistiques. Lorsque le médiateur ne fait pas partie d'un organisme, il multiplie souvent les projets et bon nombre d'impondérables peuvent venir court-circuiter le bon déroulement des activités de médiation culturelle. Ce défi est sans doute lié à celui de la reconnaissance puisque celle-ci le doterait des ressources (humaines, techniques, financières) indispensables pour assurer la stabilité nécessaire à la réalisation des activités.

#### **b. La médiation comme vision globalisante d'une organisation**



Dans cette perspective, la médiation est le rôle de chacun au sein d'un organisme. On ne parle alors plus de médiateur mais de médiation, processus au sein duquel tous mettent l'épaule à la roue. Cette idée a surtout été évoquée en plénière et discutée plus longuement lors de la synthèse participative. On propose alors de ne pas demander à quelqu'un d'y travailler à temps plein, mais plutôt de libérer plus de temps à plus de personnes pour des projets de médiation culturelle.

#### ***Médiation culturelle et développement durable***

Si le concept de développement durable n'a pas été évoqué tel quel lors des discussions, plusieurs des idées énoncées le touchent directement. Certaines personnes ont parlé de lien avec la communauté, de ne rien surimposer aux projets, de l'importance d'être à l'écoute, de bien connaître le milieu, de faire participer un maximum d'individus, de travail intégré, collectif, en co-création, de transformation sociale (en faisant attention à ne pas jouer le rôle du pacificateur social en renforçant les positions de pouvoir), de trouver des solutions aux causes des défis sociaux, etc. Cette transformation ne peut s'opérer sans liens plus vastes avec le reste de la société, d'où l'importance soulevée de l'éducation des élus afin qu'ils soient en mesure de prendre des décisions politiques éclairées (notamment vers une politique culturelle mieux adaptée) et en incluant d'autres secteurs

aux discussions. Plusieurs ont demandé à ce que des gens d'autres milieux (universitaire et scolaire, des affaires, de la santé et des services sociaux, de la gouvernance municipale) se joignent aux prochaines discussions dans le but de faire contribuer les arts et la culture à la construction de solutions à des défis auxquels ils ne sont traditionnellement pas impliqués.



La médiation culturelle doit aussi être vue comme un outil de développement du territoire, à mi-chemin entre sondage de la population, co-création du territoire et création d'une identité à l'image de ses citoyens. À ce niveau, la médiation culturelle s'inscrit comme une alliée naturelle en favorisant le décloisonnement de l'art et l'engagement des artistes sur la place publique par la création hors-les-murs et d'un patrimoine d'art public accessible à tous.

**i. Défis liés à l'intersectorialité, au travail collectif et risque d'instrumentalisation**

Qui dit travail entre divers secteurs ou organismes dit aussi conjugaison de méthodes et d'attentes. Comment éviter que le travail de médiation culturelle ne brûle ses acteurs avant même d'arriver à l'action par un nombre trop important de réunions et d'exigences administratives? Le projet doit aussi bénéficier d'une certaine liberté afin qu'il puisse se développer au rythme de la réalité du terrain. Ce besoin appelle à une formation spécifique pour les partenaires et autres intervenants travaillant avec le médiateur culturel provenant d'un autre milieu.

Le diffuseur peut agir comme acteur précieux dans le cadre de projets intersectoriels puisqu'il agit déjà comme pont entre les publics, les créations artistiques et les créateurs, en plus d'avoir les ressources humaines et financières déjà à sa disposition. Détenant une relation privilégiée avec ces trois catégories de parties prenantes, il détient aussi une expérience et des connaissances particulières pouvant enrichir et guider la pratique en médiation culturelle sur son territoire. La médiation culturelle n'est qu'un changement dans le type de relation proposée et de collaboration entre les acteurs. Les diffuseurs et les médiateurs culturels ont avantage à travailler ensemble à la valorisation d'une meilleure communication ne serait-ce que pour la création d'un réseau d'échange, pouvant faire voyager les pratiques, les médiateurs, les œuvres et les artistes.

Les partenaires et les bailleurs de fonds attendent aussi des rapports et des retours différents. La reddition de compte est importante certes, mais que ce soit le magasin de sports du coin ou une fondation internationale, les critères et les demandes divergent. De par toute cette multitude, un travail de sensibilisation aux attentes de chacun, d'intégration de l'apport de tous et de juste reconnaissance en cours et en fin de processus doit être méticuleusement respecté. Familier au langage institutionnel, le diffuseur peut être un allié important au niveau logistique.

Le risque d'instrumentalisation de l'art et de la médiation culturelle a été soulevé. Est-ce qu'on le fait pour répondre à des demandes de bailleurs de fonds ou est-ce que la démarche s'inscrit dans la mission et la démarche de l'artiste/l'organisme? Sommes-nous seulement à réagir à une mode en inscrivant le *buzzword* institutionnel du moment ou travaillons-nous à la création d'une tendance lourde? Mode ou développement durable?

## **Éthique en médiation culturelle**

### **i. Quelle place et quelle reconnaissance pour les productions artistiques?**

Un groupe mentionnait que si des individus acceptaient de participer au projet, c'est qu'ils acceptaient de nourrir l'artiste dans sa démarche tandis qu'un autre évoquait l'enjeu de la compréhension. Certains participants peuvent subir un éloignement symbolique des référents artistiques et culturels. Comment s'assurer que tous ont compris?

Une fois créée, comment l'œuvre est-elle accueillie? Quelle *valeur* a-t-elle aux yeux des gens n'y ayant pas participé? Le public est-il déjà sensibilisé à la méthode (qu'est la médiation culturelle) ou à la problématique choisie? L'œuvre touche-t-elle d'autres publics normalement hors du circuit ou non sensibilisés à la cause/problématique? Peut-on vendre l'œuvre ou la présenter comme étant une œuvre d'un artiste professionnel ou celle de l'artiste-médiateur, dirigée par l'artiste ou une œuvre collective à laquelle l'artiste a collaboré? D'ailleurs, si l'artiste est souvent rémunéré pour sa participation, qu'en est-il des participants collaborant au processus de création? Devraient-ils l'être également? Et la participation à la création de ces œuvres, au processus de médiation : devrait-elle être normée et encadrée par des mesures coercitives, comme dans le cadre de programmes gouvernementaux ou de mesures d'employabilité où la participation au projet est dans le but d'une réinsertion ou d'une première expérience de travail?

### **ii. Légitimité de l'artiste en intervention**



L'artiste n'a pas nécessairement les qualifications nécessaires lorsqu'il arrive sur le terrain. Certains projets peuvent éveiller des émotions chez les participants, autant que chez l'artiste. Est-il en mesure d'assurer un suivi adéquat? Autrement, faute de quoi, il devra être entouré des bonnes personnes. Une fois les rôles partagés, l'équipe de médiation parle-t-elle d'une même voix (le Nous) en parlant « au nom de » l'organisme ou de l'équipe?

Comment les informations confidentielles doivent-elles être gérées? Comment savoir quelle information sensible peut être pertinente pour l'un ou l'autre des intervenants? À quel moment est-ce que le partage devient brèche de confidentialité? D'ailleurs, au moment de présenter les œuvres, doit-on être en mesure d'offrir l'anonymat aux

créateurs? Doit-on donner le choix aux participants? Pour le moment, il semble que les intervenants et les organismes choisissent pour eux.

### **iii. Suivi des projets et des participants**

Jusqu'à quel point l'artiste doit-il intervenir dans le processus de création afin de « garantir » une bonne réception du public? Jusqu'à quel point l'artiste doit-il ou peut-il accompagner les participants à la suite de controverses ou de mauvaises critiques de l'œuvre? Doit-il orienter son intervention vers les participants, le public, sa propre démarche, la réalisation des objectifs de l'organisme...?

De plus, que faire avec les individus qui souhaitent poursuivre le projet? La solution serait-elle de créer des initiatives perpétuelles? Une participante soulevait l'importance de l'idée de processus; tout doit avoir un début et une fin en mesure d'avoir un réel impact sur les participants. Doit-on alors encourager la constitution d'initiatives autogérées par des participants?

## **Ateliers : partage d'expériences et travail en équipe**

### **• Atelier 1. Médiation et lien social**

Plusieurs enjeux entourent ce type de médiation culturelle de par la quantité et la qualité des acteurs prenant part au processus – que ce soit d'une façon active ou passive, bailleurs de fonds, partenaires et collaborateurs, artistes, intervenants sociaux, participants, etc. Des enjeux d'ordre éthique, social, politique, économique, personnel, émotif... Le processus artistique y est souvent utilisé afin de faire vivre une expérience positive par le biais d'un outil de distanciation de la réalité et des problèmes des participants, ou pour (re)créer du lien social. S'il ne mène pas



toujours au changement social, ce type de médiation culturelle doit tenir compte des rapports de domination déjà en place. Il peut avoir une nature contestataire voire revendicatoire visant le changement de ces rapports de force. Quelle place pour l'art dans un tel processus, surtout lorsqu'il est question de financement public? Comment allier tous les objectifs découlant de la mise en commun des attentes de tous en garantissant une certaine autonomie au projet? Comment arriver à un impact politique sans pour autant déterminer au préalable la finalité du projet dans le cadre d'un processus de co-création? Tous les projets n'ont pas les mêmes ressources ni les mêmes approches, cependant les demandes de reddition de compte demandent souvent des résultats concrets, formatés, selon les standards de chaque bailleurs de fonds, rendant le tout un peu plus variés encore. Quid des artistes au fil de ce processus? Certains projets peuvent les laisser désemparés face à des situations sociales ayant un fort impact sur leur état émotif et psychologique, sans parler des besoins logistiques auxquels ils font face. Qui veille à les encadrer? Et, finalement, quant aux œuvres produites et aux participants, la situation est toute grande ouverte à plusieurs discussions,

notamment au niveau de leur rémunération ou pas, de l'attribution du crédit de création, des conditions ou obligations de participation et de la fin et/ou de la suite de projets ayant reçu un fort taux d'appréciation.

Animation : **Ève Lamoureux** (UQAM)

Présentations : **Johanne Chagnon** (Engrenage noir), **Nadia Duguay** (Exeko), **Philippe Racine** (Mise au jeu)

Rapport d'atelier : **Marie-Claude G. Olivier**

- **Atelier 2. La médiation comme processus de création**



Toute médiation est un processus de création. Médiation comme passage ou rencontre afin de créer de nouvelles relations entre artiste, public et médiateur. Médiation comme création de nouvelles configurations sociales et artistiques. La médiation culturelle a un fort potentiel créateur puisque le processus n'est pas fixé et que nous ne sommes sûrs de rien, tant au niveau du déroulement que du résultat. Cette pratique s'inspire de l'approche d'un artiste en particulier, de son processus de création comme méthode de médiation. Dans le cadre de ces projets, les participants cosignent les œuvres avec l'artiste, donnant lieu à des

œuvres composites. Si, par cette pratique, on croit à une certaine nouveauté artistique, c'est qu'on suppose un état plus ancien. Pensons seulement aux pratiques dadaïstes et à leurs excursions dans la ville ou à celles d'Antonin Artaud. On parle parfois aujourd'hui d'esthétisme relationnel, de relation de proximité dans un lieu créé par l'artiste.

Les développements dans le monde numérique ne sont pas sans influencer ce type de médiation. De nouvelles relations, de nouvelles pratiques, donnent lieu à de nouveaux systèmes de représentation et de valeurs. Le pas du piratage informatique vers le partage est petit. Qu'est-ce qui inspire les participants? Qu'elles sont les figures qu'ils créent? Quelle place occupent-ils : sont-ils co-créateurs, activateurs (par contact avec l'œuvre de l'artiste) ou partenaires (travaillant tous ensemble sous la supervision de l'artiste)? Les publics, autant que les participants, sont-ils libres de choisir leurs modalités de participation et d'investissement dans le projet? Pour s'inspirer de Guy Debord, on observe une transition du rôle du spectateur vers celui du «viveur», moins passif dans sa participation et sa relation à l'œuvre.

Animation : **Nathalie Casemajor Lousteau** (McGill)

Présentations : **Patrick Dionne** et **Miki Gingras** (Diasol), **Yanick Guéguen** (Audiotope Coop), **Annie Ranger** (Théâtre I.N.K., Théâtre Les Écuries)

Rapport d'atelier : **Jacinthe Blanchard-Pilon**

- **Atelier 3. Le rôle du diffuseur dans la chaîne de la médiation**

Les participants à l'atelier, répartis en 5 groupes, ont été amenés à réfléchir à la question : « Quel pourrait être le rôle des diffuseurs dans la ville de demain? » De ce travail collectif, il est ressorti que la transversalité entre les secteurs était primordiale pour garantir un développement culturel plus intégré. Les diffuseurs, dont l'objectif premier est de soutenir et diffuser les créations artistiques, se doivent également d'intervenir dans la chaîne de médiation. Dans cette optique, ils sont encouragés à travailler de plus en plus en partenariat et en collaboration avec la communauté pour contribuer, notamment, à l'émergence d'un sentiment d'appartenance lié au territoire. Il serait également pertinent qu'ils valorisent davantage les programmations artistiques avec des activités de médiation culturelle et les activités éducatives contribuant au transfert du savoir culturel. Pour cela, ils sont invités à travailler conjointement avec les médiateurs et les animateurs dans l'élaboration des projets. Enfin, tous les participants s'accordaient sur le fait que les diffuseurs doivent prendre plus de risques artistiques pour susciter l'innovation et la découverte, et développer des projets hors les murs en sortant des lieux de diffusion traditionnels.



Animation : **Danièle Racine** (Ville de Montréal)

Présentations : **Louissette Charland** (Théâtre de Quat'Sous), **Liette Gauthier** (Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville), **Éric Giroux** (Écomusée du fier monde)

Rapport d'atelier : **Gabrielle Desbiens**

- **Atelier 4. De la médiation à l'innovation sociale**

Plusieurs principes de base peuvent guider la mise en œuvre des projets de médiation culturelle, bien que ces derniers revêtent une multiplicité de formes selon les contextes et les finalités de leurs promoteurs. On retient, au préalable, la nécessité de s'inscrire dans un milieu et de tenir compte de la réalité locale. On n'implante pas artificiellement un projet de médiation dans une communauté, il faut qu'il soit porté à la base et qu'il fasse du sens pour tous ceux qui y sont engagés. Idéalement, le projet est aussi pensé au départ pour s'inscrire dans la durée et être pérennisé. Le médiateur doit, à son tour, favoriser la rencontre en encourageant une participation de qualité qui reconnaît la compétence culturelle de chacun; il doit pour cela intégrer la notion de risque, innover et savoir s'adapter.

Les notions de développement durable et d'innovation sociale apportent aussi de nouveaux argumentaires pour affirmer la valeur d'un projet culturel novateur comme liant du développement local. De plus en plus de projets de médiation impliquent un travail avec d'autres milieux (celui de la santé ou du travail social, notamment) ce qui appelle des façons nouvelles de faire, des approches plus transversales et plus intégrées. Dans cet ordre d'idées sont évoqués plusieurs exemples de *living lab* montréalais, centres de co-création et d'innovation ouverte permettant la collaboration entre les citoyens, les chercheurs, les entrepreneurs et les décideurs publics. On mentionne celui sur le



transport urbain, le TranspoCamp 2012, un forum d'échange et de partage, celui de la Société des arts technologiques (SAT) et celui de l'hôpital Sainte-Justine qui permet de plonger les jeunes malades dans des environnements immersifs.

Les participants, réunis en petits groupes pour imaginer le projet idéal de médiation culturelle qui impliquerait aussi l'innovation sociale, ont fait ressortir certaines questions clés :

- les espaces de rassemblement (être-ensemble) : pour les travailleurs et partenaires qui bâtissent le projet tout comme pour les citoyens que l'on tente de « rapprocher »;
- la formation : des médiateurs comme celle des autres intervenants avec lesquels le médiateur est appelé à travailler, mais aussi la place de la culture dans la formation universitaire;
- les pouvoirs publics et les politiques culturelles : le besoin d'introduire des politiques culturelles dans des lieux non traditionnellement investis par la culture (ex. les établissements de santé ou encore les universités); la sensibilisation des pouvoirs publics à ses projets de médiation culturelle, qui occupent des espaces non traditionnels, et finalement, la nécessité de maintenir un espace public commun où ces projets peuvent se déployer.

Présentations et animation : **Pascal Beauchesne** (Conseiller stratégique, communication et innovation), **Eva Quintas** (Culture pour tous)

Rapport d'atelier : **Guillaume Sirois**

## Synthèse participative

### *Vers un réseau québécois de la médiation culturelle*



Les cafés participatifs ont permis à tous de discuter avec des gens d'autres ateliers et d'ainsi échanger sur des idées et des points de vue différents voire divergents. Au fil des discussions, ayant moi-même animé l'un de ces cafés, j'ai eu l'opportunité de comprendre que, pour plusieurs participants, certains thèmes, telle la définition de la médiation culturelle, ne trouvaient pas une réponse claire dans leur esprit. D'une discussion à l'autre, d'une table à l'autre, leur opinion variait selon leur interlocuteur. À la fin de notre café, cette situation en a laissé quelques-uns embêtés voire frustrés de ne pas pouvoir bénéficier du savoir déjà créé et partagé au sein du bassin d'individus déjà versés dans la médiation culturelle.

Ces échanges en plus petits groupes ont permis à plusieurs de ces personnes de poser leurs questions et de discuter de concepts étrangers au quotidien de leur travail actuel mais importants au développement de leurs futurs projets personnels et/ou professionnels.

### **Question 1**

**Quels sont vos apprentissages d'aujourd'hui et comment les réinjecterez-vous dans vos milieux professionnels?**

- Un partage des réalités communes, intra et intersectorielles et un tour d'horizon des conditions de la pratique de la médiation culturelle;
- Une meilleure connaissance de son milieu, de la réalité et des besoins des citoyens;
- Des outils pour convaincre des bienfaits de la médiation et répondre à la question « pourquoi le faire? »;
- La définition très large de la médiation culturelle;
- Les nouveaux types de leadership;
- L'autonomie de l'artiste qui n'a pas à être médiateur ou diffuseur;
- L'art *dans* et *au* travail;
- La démystification du concept de « culture »;
- L'importance de l'évaluation (impact social, reconnaissance de l'artiste et des participants);
- L'importance de penser à l'accessibilité des projets;
- L'importance d'encadrer les intervenants (médiateurs, artistes, etc.) et de bien définir les rôles.

### **Question 2**

**Quels sont vos besoins en formation, en accompagnement, en recherche ou en ressourcement professionnel et vos propositions pour les prochaines journées de décembre prochain?**

Les besoins sont très variés et parfois aux antipodes les uns des autres. Certaines feuilles de discussion à cette question rapportent à la fois une demande des copies des présentations Power Point, plus et moins de conférences, plus de temps de discussion entre les participants et plus de formations concrètes, dans l'action.

- Bien définir les termes et le lexique en lien avec la médiation culturelle;
- Une formation pratique et en milieu professionnel du médiateur comme : animateur (lien animateur et intervenant social), éducateur, mobilisateur, coordonnateur, en relations publiques, sur le financement (surtout à long terme);
- Une formation universitaire;
- Une formation pour comprendre comment les projets peuvent répondre à des objectifs éducatifs et scolaires;
- Comment mettre en chantier un *living lab*;
- Un développement du mentorat pour les artistes et les organismes;
- Travailler avec des consultants sur le terrain afin de bénéficier de connaissances et compétences spécifiques pour être mieux outillé et être en mesure de mieux rencontrer les exigences des bailleurs de fonds;
- Un accès à des formateurs;
- La création d'un *boot camp* sur la création de projets en médiation culturelle;

- Des visites de lieux faisant de la médiation culturelle et ayant des projets en cours;
- Des conseils en direct / consultations pour des questions spécifiques;
- Une trousse légale, des présentations par des avocats afin de savoir comment traiter les questions d'éthique;
- Des *speed dating*: apprendre comment travailler ensemble et pouvoir développer des partenariats;
- Du ressourcement ;
- Des outils de recherche pour justifier les projets (statistiques, bénéfices, impacts vs. objectifs de planification stratégique, indicateurs de résultat);
- Plus de témoignages de médiateurs – leur histoire – des portraits.

### **Question 3**

#### ***Comment verriez-vous un réseau montréalais et québécois de médiateurs culturels?***

La question du réseau n'est pas évidente pour tout le monde. Certains groupes posent même la question « Pourquoi un réseau? » et rappellent l'importance de bien définir et circonscrire sa mission, s'il devait voir le jour.

- Un groupe d'échange en ligne permanent;
- Des rencontres en personne, des événements ponctuels;
- Un moyen d'éclaircir le rôle du médiateur, des publics et de l'accès à la culture;
- Un point de rassemblement avec ceux qui veulent mettre en branle des projets de médiation culturelle;
- Un pivot avec la communauté;
- La création d'une trousse de la médiation culturelle pour les municipalités (plus de liens avec UMQ et FMQ);
- Un moyen qui permettrait d'avoir un poids politique.

**Synthèse réalisée par Marc Pronovost**

**26 juin 2013**